



Chez Beautyfairies, le semestre de motivation pour futures coiffeuses, Seven Sert a repris pied.

Photos: Daniel Desborough

Une place d'apprentissage grâce aux fées de la beauté

1155, c'est le nom du centre spécialisé responsable du Case management Formation professionnelle dans le canton d'Argovie depuis juin 2009. La Turque Seven Sert est l'une des jeunes qui ont déjà pu profiter des nouvelles structures.

Nomen est omen: pour toutes celles et tous ceux qui après la scolarité obligatoire n'ont pas de débouché, il est midi moins cinq. C'est de cette situation que le nom 1155 veut tenir compte. Et il devait répondre encore à un autre critère comme l'explique Christian Kälin, responsable du centre spécialisé: « Nous souhaitons une désignation neutre qui n'implique pas que les difficultés auxquelles nos clientes et clients sont confrontés soient imputables à eux-mêmes.»

1155, le centre spécialisé rattaché au département de la formation, est devenu opérationnel le 1er juin 2009 avec sept collaboratrices et collaborateurs et un total de 550% d'emplois. L'équipe pluridisciplinaire bénéficie de connaissances professionnelles dans les domaines

aussi divers que l'animation socioculturelle, les sciences sociales, le droit, le management de la formation, l'économie ou la thérapie de l'apprentissage. Pour son travail, l'équipe dispose d'un budget de projet de 3,5 millions de francs, répartis sur quatre ans.

DAVANTAGE DE JEUNES DANS LE MONDE DU TRAVAIL

Le centre spécialisé a pour objectif de porter de 90% à 95% la proportion de celles et ceux qui, au terme de leur apprentissage, réussissent l'entrée dans le monde du travail. En chiffres absolus, cela signifie que quelques 350 personnes de plus arriveront à accéder au niveau secondaire II. Mais le nombre de personnes prises en charge par 1155 sera nettement plus élevé, puisque le

centre spécialisé s'occupera d'une personne parfois pendant plusieurs années. « Nous estimons qu'à fin 2011, notre équipe sera responsable de quelque 850 cas », dit Maya Brack, formatrice et animatrice auprès de 1155. L'entrée dans le projet se fait soit directement par les personnes concernées elles-mêmes qui s'adressent à 1155, soit via des centres de conseil, tels que le travail social scolaire ou le service psychologique des jeunes. Pour atteindre son objectif, le centre spécialisé focalise son travail sur les quelque 3% de jeunes pour lesquels l'entrée dans un apprentissage est déjà compromise. Les causes de leur situation difficile sont diverses : sortie prématurée de l'école, non-accès à l'offre de pont cantonale, interruption de l'apprentissage ou problématiques dites multiples telles que situation familiale difficile ou comportement criminel.

1155 – UNE FONCTION DE PLAQUE TOURNANTE

Les conseillères et conseillers de 1155 ne font pas de coaching pour les jeunes, mais cherchent des solutions appropriées à l'aide des offres et mesures existantes dont le coût est assumé par le centre spécialisé s'il n'est pas pris en charge par exemple par l'ORP ou l'aide sociale. L'une de ces offres, c'est le programme Beautyfairies – en français: fées de la beauté -, lancé par l'association Social >

POSITION DE LA CSIAS

La formation, moyen de prévention de la pauvreté : c'est une préoccupation centrale de la CSIAS. Dans sa stratégie nationale de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, publiée début 2010, la CSIAS revendique entre autres les mesures suivantes :

- Augmentation des offres dans le domaine de la promotion précoce pour permettre à toutes et tous les élèves d'obtenir un certificat de fin de scolarité obligatoire
- Introduction d'une formation obligatoire jusqu'à l'âge de 18 ans révolus
- Harmonisation du système des bourses d'études sur le plan national
- Programmes de coaching efficaces pendant la phase de transition entre l'école et la vie active
- Prise en compte des qualifications professionnelles acquises (validation des acquis de l'expérience) lors de l'accès à des diplômes de formation professionnelle pour donner également aux personnes plus âgées la chance de prouver leurs compétences sur le marché de l'emploi.

Pour plus d'infos: www.skos.ch → Accents

CASE MANAGEMENT FORMATION PROFESSIONNELLE

Le projet Case management Formation professionnelle, lancé par la Confédération, a pour but de soutenir les jeunes dans l'entrée dans le monde du travail. Les cantons introduisent le Case management progressivement depuis 2008.

Les jeunes et les jeunes adultes sans formation de base deviennent de plus en plus un groupe à risque sur le marché de l'emploi et risquent fortement de dépendre de manière récurrente des prestations d'aide sociale. Dès lors, porter de 90 à 95% le taux des titulaires d'un diplôme du degré secondaire II est dans l'intérêt de la Confédération, des cantons et de l'économie (projet « Transition », voir texte de la CDIP). L'une des mesures permettant d'atteindre cet objectif est le projet Case management (CM) Formation professionnelle lancé par la Conseillère fédérale Doris Leuthard lors de la Conférence nationale sur les places d'apprentissage 2006. Entre 2008 et 2011, les cantons doivent mettre en place des procédures permettant de repérer précocement les jeunes en danger, de les observer en permanence et de les accompagner dans le voie vers un diplôme du niveau secondaire II (voir texte principal, exemple du Canton d'Argovie).

Une instance chargée de la gestion du cas assure une démarche planifiée, coordonnée et contrôlée au-delà des limites institutionnelles et sur toute la durée du choix du métier et de la formation professionnelle.

L'accent est mis sur le soutien de l'effort personnel (empowerment) des jeunes en danger ainsi que sur l'augmentation de l'efficacité et de l'efficace des mesures

mises en place sur la base d'une direction et d'une conception efficaces des processus. La Confédération favorise l'introduction de CM Formation professionnelle dans les cantons sous forme d'un financement initial de 20 millions de francs. La mise en place opérationnelle est soutenue conjointement par la Confédération et la Conférence suisse des offices de formation professionnelle (CSFP).

L'implémentation et l'ancrage institutionnel de CM Formation professionnelle liés à la mise en place se feront à des rythmes et des intensités différents dans les cantons. Ceci est dû en premier lieu aux structures et conditions cadre qui diffèrent d'un canton à l'autre. Depuis le printemps 2008, le Case management a été introduit progressivement dans les différents cantons et il est actuellement opérationnel dans 21 cantons dont 6 ont commencé par une phase pilote. Dans les autres cantons, l'introduction opérationnelle se fera dès cet été.

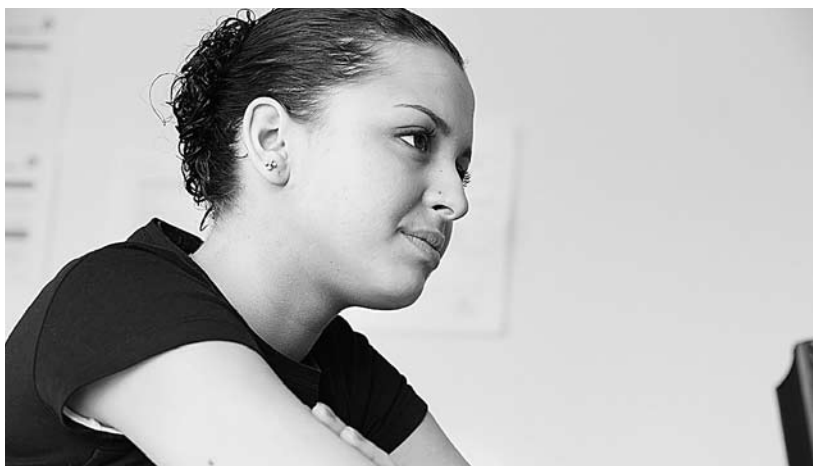
Sabina Schmidlin

Responsable de projet

Office fédéral de la formation professionnelle

et de la technologie OFFT

Pour plus d'infos: www.bbt.admin.ch



Input et destiné spécifiquement aux jeunes femmes d'origine migratoire. Il propose aux participantes un semestre de motivation au cours duquel elles peuvent acquérir des connaissances de base dans la coiffure. Actuellement, il occupe 25 femmes, réparties sur deux équipes qui alternent semaines de travail au salon et semaines d'école pour approfondir leurs connaissances. « La spécificité de ce programme réside dans l'exploitation d'un salon indépendant au même endroit qui permet aux participantes de se familiariser avec le marché premier de l'emploi », explique Simone Greminger, conseillère chez Beautyfairies.

L'offre Beautyfairies est utilisée également par Seven > Sert de Nussbaumen, 17 ans, qui a rejoint ce programme

CHIFFRES ET FAITS

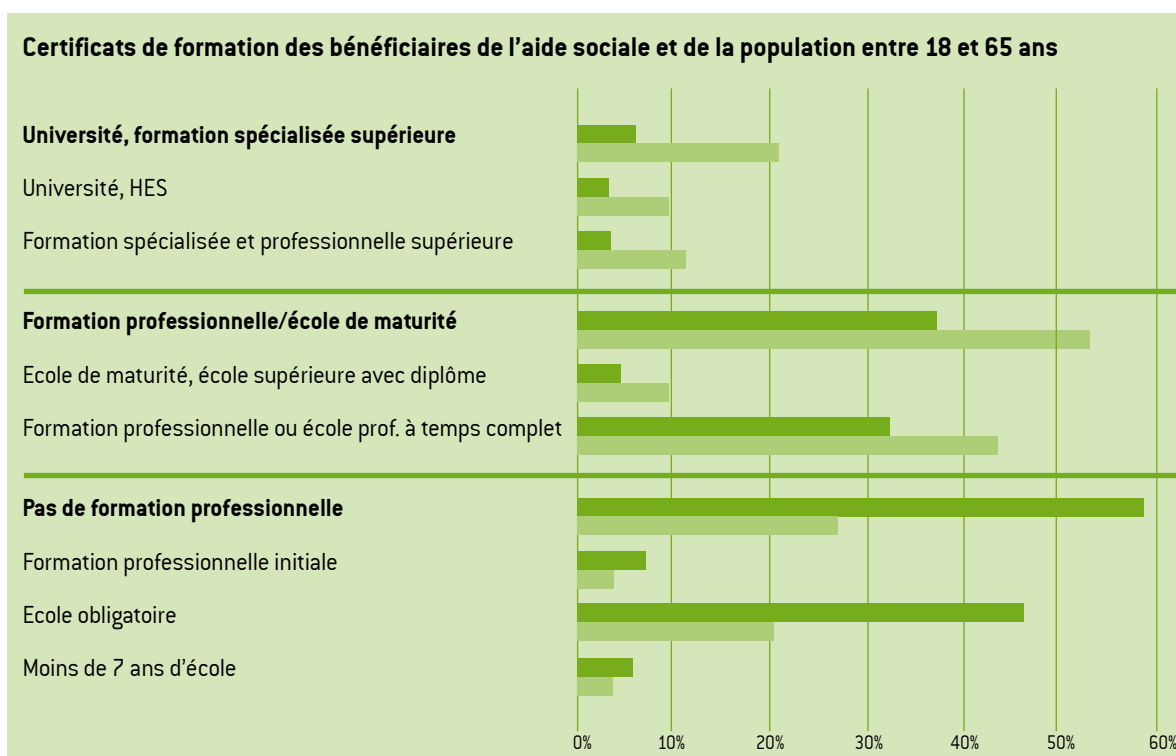
Le manque de formation est considéré comme un risque majeur de pauvreté. Ceci ressort de la Statistique suisse de l'aide sociale, basée sur l'année 2008.

En Suisse, quelque 220'000 personnes sont bénéficiaires de l'aide sociale. 57% parmi elles n'ont pas de formation professionnelle. Dans la population globale, cette proportion est de 26,3%. Dans l'aide sociale, seuls 37,2% des personnes concernées disposent d'un diplôme de fin d'apprentissage ; dans la population globale, ce sont 53,2%.

Dans l'aide sociale, la proportion des personnes qui ont fait une haute école (université ou HES) est faible: 5,7%. Dans la population globale, cette proportion est de 20,5%.

L'aide sociale s'occupe donc en premier lieu de personnes provenant de couches éloignées de la formation, mal ou pas du tout formées. 46% des bénéficiaires de l'aide sociale ont fait uniquement la scolarité obligatoire, 5% d'entre eux n'ont même pas fait 7 ans d'école. 6% des bénéficiaires de l'aide sociale disposent d'une qualification du niveau formation professionnelle initiale.

On remarque que parmi les 25 à 64 ans qui ne bénéficient pas d'une formation post-obligatoire, les femmes sont près de deux fois plus nombreuses (16,8%) que les hommes (9,6%).



Sources: OFS, Statistique de l'aide sociale 2008, recensement de la population 2000.

Note : La somme des principales catégories de bénéficiaires de l'aide sociale respectivement de la population correspond à 100%

«Je me sentais physiquement cassée et je n'arrivais même plus à me réjouir de la lumière du soleil».

début novembre de l'année passée par l'intermédiaire de l'ORP et de 1155. Du fait que la jeune femme est bénéficiaire de l'aide sociale, elle n'a pas à payer le coût du semestre de motivation – quelque 400 francs par mois –, facturé normalement aux participantes. Le reste des 2000 francs que le programme coûte actuellement par mois et par participante est pris en charge par 1155.

En août 2009, Seven Sert a commencé un apprentissage de spécialiste en restauration qu'elle a toutefois arrêté peu de temps après. «J'étais la toute première apprentie dans cette entreprise et je me sentais exploitée lorsque les heures supplémentaires s'accumulaient et que je devais travailler presque tous les dimanches», raconte la jeune Turque qui souffrait en outre du mauvais climat dans l'entreprise. Après avoir quitté l'apprentissage, elle est d'abord tombée dans un trou : «Je me sentais physiquement cassée et je n'arrivais même plus à me réjouir de la lumière du soleil», dit-elle.

UNE FEMME A RESSORT

Aujourd'hui, Seven Sert ne porte plus aucune marque de ces mois difficiles. Au contraire, c'est plein d'enthousiasme qu'elle parle des expériences positives qu'elle fait avec Beautyfairies: «Le temps que je passe ici fait partie des plus beaux moments que j'ai connus depuis que j'ai 12 ans», se réjouit-elle. A cette époque, la jeune fille a été placée dans une famille nourricière où elle a appris pour la première fois ce qu'une journée réglée et un ménage bien tenu veulent dire.

«Pour moi, c'était une bonne expérience, mais mes parents nourriciers ne pouvaient pas remplacer ma famille», dit-elle rétrospectivement. L'été dernier, elle est retournée chez ses parents et son frère jumeau handicapé mental. Mais elle n'y trouve aucun soutien. «Mes parents ne parlent pas l'allemand, ils sont au chômage depuis plusieurs années et vivent de l'aide sociale. Ils ne savent même pas ce que cela veut dire de trouver une place d'apprentissage – ou de la quitter», dit Sert, comme si c'était la chose la plus normale du monde. Ainsi, ses parents ne se sont pas particulièrement réjouis quand, grâce à Beautyfairies, elle a trouvé une place d'apprentissage dans un salon de coiffure où elle pourra entrer en été.

Le soutien moral, Seven Sert le trouve en revanche chez son frère aîné qui est son réconfort familial: «Il a fait une formation en Suisse et il sait ce que cela signifie. C'est également lui qui, dès le début, était persuadé que coiffeuse était le bon métier pour moi.» Une conviction qu'elle partage désormais, puisque son travail est très apprécié. Son but, c'est de faire son certificat de maître après l'apprentissage et d'ouvrir son propre salon pour lequel elle peut compter sur le soutien financier de son frère. Et quand la jeune femme calme, mais enjouée,

doute parfois d'elle-même face à ces ambitieux projets d'avenir, Simone Greminger l'encourage: «Seven Sert a dû assumer beaucoup de responsabilités dès son jeune âge. Elle est indépendante et se débrouille très bien.» Et pour qu'il en reste ainsi, 1155 l'accompagnera après le semestre chez Beautyfairies jusqu'à la fin de son apprentissage. ■

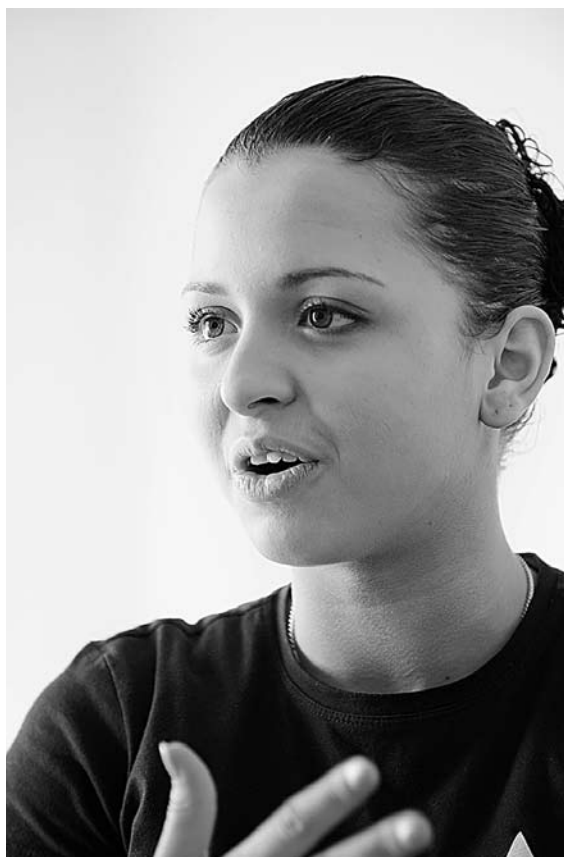
Karin Meier

Pour plus d'infos:

www.1155.ch

www.socialinput.ch

www.beautyfairies.ch



«Le temps que je passe ici fait partie des plus beaux moments que j'ai connus depuis que j'ai 12 ans».